



Novelles NS

NSDAP/AO : PO Box 6414

Lincoln NE 68506 USA

www.nsdapao.org

#1133

01.12.2024 (135)

Héros méconnus de la race blanche

Partie 6

Walt Disney

Vous ne voudriez pas que l'histoire de votre vie soit écrite par Mare Eliot. À moins d'être un juif marxiste ou un traître à la race qui aime les juifs. Il est évident qu'aucun Blanc qui se respecte ne peut s'attendre à un traitement équitable de la part de cette biographe à la petite semaine. Mais tant que vous êtes en vie, vous n'avez rien à craindre de M. Eliot. Car il fait partie de cette nouvelle race de vautours "politiquement corrects" qui se régalent de la réputation des hommes morts. Un moyen facile et peu coûteux de susciter la controverse pour un livre (controverse = ventes) est de diffamer une personnalité commodément décédée, dont la mémoire est encore généralement vénérée. Et si la victime en question n'était pas un ami des Juifs, les chances de tout chacal littéraire d'obtenir des critiques élogieuses dans des organes de



Walt Disney

bouche hébraïques tels que le "New York Times" sont pratiquement assurées. La lâcheté de ces gratte-papiers nécrophiles est soulignée par le fait que les personnes sur lesquelles ils écrivent sont incapables de se défendre, car elles sont toutes mortes.

Après avoir réduit en miettes la renommée de héros blancs tels que Henry Ford, H. L. Mencken et Charles Lindbergh, les vulturistes s'attaquent au prochain objet de leur voracité, qui n'est autre que Walt Disney. Si quelqu'un n'a jamais eu besoin d'être présenté, c'est bien l'oncle Walt, l'une des figures les plus universellement aimées du XXe siècle. Enfin, jusqu'à ce que Mare Eliot décide d'engranger des droits d'auteur en s'attirant les faveurs du pouvoir sioniste en place et en salissant généreusement le nom d'un authentique génie aryen. Il n'est donc pas surprenant que l'autre livre d'Eliot, "Down Thunder Road", soit un hommage élogieux à Bruce Springsteen. L'auteur est donc l'un de ces ennemis renégats de la culture blanche, qui a vendu sa propre race en gonflant la popularité d'un rock'n roller casher radicalement surestimé, tout en barbouillant d'encre et en s'efforçant d'écarter les authentiques héros blancs, comme le créateur de "Fantasia", au profit de la déformation incohérente d'un juif gras et braillard. Ironiquement, ce sont justement les événements de la vie de Disney que tout lecteur sain d'esprit applaudira que Eliot trouve les plus consternants. Pour les nationaux-socialistes en particulier, le "prince des ténèbres d'Hollywood", comme il est dénigré dans le sous-titre de la biographie, se hissera plus haut que jamais dans leur estime.

Un piège juif pour Disney

Malgré son hostilité déclarée envers son sujet (ou son envie ?), l'auteur révèle pour la première fois sur papier l'étendue surprenante des antécédents nationaux-socialistes de Walt Disney et sa lutte de toute une vie, généralement inconnue, contre la mainmise des juifs sur son studio et son pays. Eliot raconte les débuts de Disney en tant que jeune et obscur illustrateur au début des années 1920, lorsqu'il a quitté sa maison du Kansas pour tenter de se faire une place à Hollywood. Le premier personnage de Walt, Alice (d'après Lewis Carroll), mettait en valeur ses techniques cinématographiques novatrices, qui combinaient des personnages animés avec des acteurs réels. Mais il a besoin d'un distributeur pour faire de son Alice un succès. À l'époque, comme aujourd'hui, la distribution des films était le fief privé des Juifs qui, comme par instinct, avaient pressenti dès les premiers jours du cinéma son pouvoir sans précédent d'atteindre et de modeler l'esprit des masses païennes. Milton Feld fut donc le premier agent de Disney, qui le mit sur la voie de ce nid à rats talmudique qu'est New York. Là, il tombe dans les griffes de Margaret

Winkler. Elle s'occupe de la première distribution de sa série Alice, pour laquelle il reçoit 1 500 dollars par film, ce qui ne suffit guère à justifier les coûts de production, mais c'est un début plein d'humilité dont l'artiste naïf du Midwest est sincèrement reconnaissant.

Quelques mois plus tard, cependant, Winkler l'informe qu'elle réduit ses paiements de près de la moitié, car sa série n'a pas été bien accueillie et perd de l'argent au box-office. Eliot écrit : "Disney était beaucoup moins préoccupé par cette réduction que par les raisons pour lesquelles ses films n'avaient pas plus de succès. Il n'avait aucun moyen de savoir que la décision de Winkler n'avait rien à voir avec la qualité de ses films. En fait, les films de Disney avaient été parmi les plus réussis de l'écurie de Winkler et avaient commencé à faire des adeptes le long de la côte est. Cependant, ayant récemment épousé Charles B. Mintz, un ancien agent de la Warner, Winkler lui cède le contrôle total de sa société. Mintz a immédiatement réduit tous les paiements aux fournisseurs de la société, indépendamment des recettes de leurs films". Le piège de Walt Disney est désormais en marche.

Mintz se présente un jour à l'improvisiste au studio Hyperion et ment à Walt et à son frère Roy en leur disant que la série Alice est annulée par manque d'intérêt. Walt "s'est enfermé dans son bureau et y est resté le jour et la nuit suivants, refusant de parler à qui que ce soit et s'accusant de l'échec de la société". Ce qu'il ne savait pas, c'est que Mintz faisait régulièrement la navette entre New York et Hollywood pour négocier un accord avec Carl Laemmle, le fondateur d'Universal Pictures, pour un lapin de dessin animé destiné à concurrencer la série Felix the Cat, qui connaissait un grand succès. Une fois l'accord conclu, Mintz a imaginé un moyen qui permettrait non seulement aux Disney de créer le nouveau personnage mais, si tout se passait comme prévu, les "bumpkins" (ou "goyim" ?, AVS), comme Mintz appelait les Disney dans leur dos, finiraient par le supplier de prendre le contrôle de leur studio pour sceller l'accord. Après avoir laissé passer quelques jours, Mintz rendit une nouvelle visite à Hyperion, cette fois avec de "bonnes nouvelles". Il pourrait sauver leur contrat, dit-il aux frères, s'ils pouvaient proposer un personnage de dessin animé original, quelque chose de l'ordre d'un lapin, par exemple".

Le lapin dans le piège de Disney

Totalement trompé par ce qu'il croyait être l'aide sympathique de son distributeur juif, Walt se surmena pour finalement produire "Oswald le lapin chanceux". L'identité de la personne pour laquelle Oswald devait être chanceux allait devenir

évidente en temps voulu. Mintz, en tant qu'intermédiaire vendu, reçut le double de ses honoraires de distribution en signant également "inkier" pour l'agence factice de sa femme non impliquée, "créant ainsi deux arrêts d'entreprise entre Walt et Laemmle". Oswald a connu un succès immédiat et énorme, générant des "profits considérables" pour l'agent juif et le dessin animé juif. Il ne commença à se rebeller que lorsqu'il découvrit par hasard que Mintz et Laemmle engrangeaient secrètement des millions supplémentaires en commercialisant Oswald dans des jouets, des barres chocolatées, des vêtements et d'autres articles pour enfants, le tout à son insu, sans son consentement et sans sa participation. Mintz a feint la commisération et l'a dissuadé de toute action susceptible d'aliéner M. Big, Carl Laemmle.

En février 1928, alors qu'Oswald et le lapin chanceux est le dessin animé le plus populaire sur les écrans américains, Disney se rend avec sa femme, Lillian, à New York pour renouveler son contrat avec Mintz, qui "se fait un plaisir de présenter Walt à divers producteurs et réalisateurs qui viennent désormais rencontrer le jeune animateur le plus en vue d'Hollywood". Le même jour, Mintz fait asseoir Walt dans son bureau de la Cinquième Avenue. "Puis, sans perdre de temps, d'une manière calme et intense, différente de celle qu'il avait affichée au déjeuner, Mintz a transmis ce qu'il a dit être sa seule et unique offre. À partir de maintenant, l'avance de Disney par dessin animé devait être ramenée de 2 250 \$ à 1 800 \$. Si cela n'était pas acceptable, la seule alternative serait que Snappy (l'agence de Mintz) prenne en charge toute la production des dessins animés d'Oswald. Et Mintz a prévenu Walt qu'il utiliserait le personnel de Disney pour le faire ! (italiques d'Eliot)" Des efforts de conspiration typiquement yiddish étaient déjà en cours dans le lointain Hollywood au moment même où Mintz beurrerait Walt pendant le déjeuner, alors que la plupart des animateurs de Disney "donnaient leur démission pour accepter des postes chez Snappy". Profitant du désarroi de Disney face à cet ultimatum inattendu, Mintz fait mine de céder, puis propose à Walt de conserver les droits d'Oswald, à condition que Snappy obtienne les droits sur 50% des studios Disney. C'est l'éternelle histoire du diable qui se dispute la possession d'une âme humaine.

Sur les conseils de Roy, Walt renonce aux droits de sa propre création, Oswald le lapin chanceux, perdant ainsi tous ses revenus, mais il reste propriétaire de son studio, dont la taille a considérablement diminué. Ayant perdu pratiquement tous leurs espoirs pour l'avenir, Walt et Lillian reprennent tristement le chemin du retour. C'est au cours de ce voyage déprimant que le génie aryen, qui se heurte à de grands obstacles, prend naissance dans l'intellect fertile de Walt Disney pour donner naissance à Mickey Mouse. Le reste appartient à l'histoire. Le destin d'Oswald le lapin chanceux, qui s'était révélé si populaire sous la direction de

Disney, a été totalement occulté par son nouveau personnage. Sans son créateur, cependant, la chance d'Oswald s'est rapidement épuisée et il s'est flétri après seulement quelques bobines, tombant dans l'oubli. Les efforts des Juifs pour générer des profits perpétuels grâce à Oswald et leur tentative de s'emparer des studios Disney n'aboutirent à rien, tandis que Walt Disney Productions connut un succès mondial sans précédent tout au long des années 1930.

Disney au "Parti nazi américain"

Walt, les yeux toujours fixés sur son art, n'a pas remarqué le dénominateur commun juif qui reliait Feld, Winkler, Mintz et Laemmle, et s'est ainsi préparé à un nouveau conflit mortel avec la juiverie, lorsqu'il a naïvement permis à des juifs de rejoindre son organisation en pleine expansion. Certes, alors qu'il luttait encore pour son existence, peu de gens croyaient qu'il pourrait revenir sur le devant de la scène après la conspiration de Mintz. Mais avec le succès inattendu de Mickey Mouse, les Juifs ont commencé à le considérer à nouveau comme un moyen de parvenir à leurs fins. Arthur Babbitt fait partie des animateurs qui rejoignent les studios Disney après la conspiration de Mintz. À l'insu de Walt, Babbitt est non seulement juif, mais aussi cité par le FBI comme sympathisant communiste. Il commença secrètement à préparer le terrain pour une grève qui amènerait les employés de Disney à rejoindre la Cartoonist Guild, ouvertement marxiste. Le fait que ces mêmes employés soient les animateurs les mieux payés de l'entreprise, avec des conditions de travail exemplaires, n'avait rien à voir avec les revendications de Babbitt, car son unique intention était de faire de Disney Productions une autre usine de propagande rouge. Après avoir vanté (et exposé par inadvertance) la création et la manipulation de la Screen Writers' Guild par le parti communiste américain, Eliot s'exclame que les communistes "ont continué à jouer un rôle important dans la politisation des citoyens d'Hollywood" jusque dans les années 1940.

Après avoir été menacé d'extinction par des Juifs capitalistes, Disney est confronté à des Juifs communistes qui veulent s'emparer de son studio. Les méthodes sont différentes, mais l'ennemi est le même. Il reconnaît enfin l'identité du péril et commence à chercher des réponses. Selon Eliot, "à l'époque où Disney aidait à organiser les cinéastes indépendants contre le courant dominant de l'industrie, il accompagnait également Lessing (Gunther Lessing), l'avocat et ami proche de Disney, à des réunions et des rassemblements du parti nazi américain". Le parti nazi américain a été fondé en 1958, soit une vingtaine d'années après les événements décrits par Eliot. Les rassemblements auxquels participait Walt Disney

étaient organisés par les "Chemises d'argent" de William Dudley Pelley, une organisation national-socialiste de la première heure, qui n'avait pas de programme politique, si ce n'est la préservation de la neutralité des États-Unis.

Babbitt, l'instigateur de la grève, suivait Disney aux réunions des Chemises d'argent et l'espionnait : "Dans les années qui ont précédé l'entrée en guerre, le parti nazi comptait un petit nombre d'adeptes, féroce­ment loyaux et, je suppose, légaux. On pouvait acheter un exemplaire de "Mein Kampf" dans n'importe quel kiosque à journaux d'Hollywood. Personne ne m'a demandé d'assister à des réunions, mais je l'ai fait, par curiosité. Il s'agissait de réunions ouvertes, tout le monde pouvait y assister, et je voulais voir ce qui se passait par moi-même. Plus d'une fois, j'ai vu Walt Disney et Gunther Lessing, ainsi que beaucoup d'autres personnalités hollywoodiennes touchées par les nazis (sic). Disney se rendait sans cesse à des réunions. J'ai été invité chez plusieurs acteurs et musiciens célèbres, qui travaillaient tous activement pour le parti nazi américain. J'en ai parlé à une amie qui était à l'époque rédactrice en chef du magazine "Coronet" et qui m'a encouragé à écrire ce que j'avais observé. Elle avait des relations avec le FBI et m'a remis mes rapports". Que le marxiste Babbitt n'ait eu aucun scrupule à coopérer avec l'archi-conservateur FBI lorsqu'il s'agissait de lutter contre les nazis ne devrait pas surprendre quiconque sait que la duplicité est une seconde nature de la mentalité juive. Ce n'est pas sans raison que Disney l'appelait "le rat d'égout en chef".

Mickey Mouse ou Lazy Rat ?

Mais c'est en écoutant les orateurs nationaux-socialistes que Wait a connu son véritable éveil politique. Pour la première fois, il a pris connaissance des faits concernant la judéification d'Hollywood et a commencé à comprendre les causes sous-jacentes de son propre dilemme avec Mintz et consorts, puis de ses problèmes actuels, à la Babbitt. Ironiquement, la prise de contrôle de l'industrie cinématographique américaine par les juifs n'est nulle part mieux présentée que dans la biographie anti-Disney de Mare Eliot. Il souligne que le cinéma a commencé au tournant du siècle comme une entreprise entièrement païenne dirigée par son inventeur, Thomas Alva Edison. Lui et le reste de ses collègues cinématographes aryens étaient parfaitement conscients de leur responsabilité publique, en particulier à l'égard des enfants, de présenter des films éthiques, de haute qualité, moralement sains et artistiquement édifiants.

L'instinct juif ne tarde cependant pas à flairer les possibilités financières de ce nouveau média, en faisant appel aux penchants les plus bas des masses : "Edison

est très perturbé par la popularité soudaine des premières nouveautés du siècle, les nickelodeons, salons d'amusement qui apparaissent d'abord dans le Lower East Side de New York. Il estimait qu'ils dépréciaient l'art sophistiqué du cinéma en proposant des "peep shows" et d'autres divertissements obscènes destinés à satisfaire les plaisirs charnels des travailleurs. En 1910, Edison crée la première alliance cinématographique, connue sous le nom de "Trust". Son objectif était de protéger le public (et ses propres intérêts financiers) du type de déchets immoraux produits par ce qu'il appelait les "profiteurs juifs", qui non seulement géraient les nickelodeons, mais produisaient également leurs propres films pour les montrer aux spectateurs. En réaction, un groupe indépendant de réalisateurs, pour la plupart juifs, dirigé par Carl Laemmle, a créé sa propre organisation de distribution, ou échange, comme il l'appelait. Ils ont organisé un réseau clandestin efficace, bien qu'illégal, pour importer des pellicules brutes et des équipements étrangers, ce qui leur a permis de continuer à tourner des films".

Cependant, Edison n'était pas un faible sur-civilisé, comme les mauviettes des entreprises d'aujourd'hui. Il a organisé ses propres Stormtroopers. Comme le rapporte Eliot à juste titre, "ils ont détruit les salles de jeux nickelodeon et allumé des incendies de grande ampleur dans les quartiers qui les abritaient". C'était le seul argument que les Juifs comprenaient et il a fonctionné. New York était à nouveau propre. Mais les Juifs n'excellent que dans la survie, et les Laemmle, "pour mettre le plus de distance possible entre eux et Edison", émigrent en Californie. "Ils y ont trouvé des biens immobiliers bon marché, un climat parfait et la protection naturelle d'une zone tampon de 3 000 miles. La Californie leur a donné une seconde chance de réaliser leurs films.

"Contrairement à leurs homologues de la côte Est, les dirigeants des studios d'Hollywood étaient moins intéressés par l'expérimentation artistique que par le profit. Ils mettaient à l'écran ce qui se vendait le mieux. Le public était prêt à payer pour voir des films remplis de sexe et de violence, et Hollywood était plus qu'heureux de les produire. Cependant, les magnats d'Hollywood n'avaient aucune idée de ce que l'on entendait par "films socialement acceptables". Ils ne savaient pas si leurs films étaient moraux ou immoraux et s'en moquaient éperdument. Pour eux, les films n'étaient que des véhicules de profit, pas des instruments d'expression. Plus un film rapportait d'argent, plus il était bon. Chaque fois que l'industrie était attaquée pour sa corruption morale, aucun des propriétaires d'Hollywood ne pensait que le problème avait quelque chose à voir avec la moralité.

"Ce qui, bien sûr, était précisément le problème. Parmi ceux qui considéraient à juste titre qu'Hollywood était dominé par les Juifs, nombreux étaient ceux qui, au sein du gouvernement et du secteur privé, n'étaient rien d'autre que des païens, incapables de comprendre, et encore moins de projeter, l'essence de la moralité chrétienne. Ils pensaient que les hommes d'affaires juifs d'Hollywood avaient corrompu une forme d'art dans le but de gagner de l'argent et, ce faisant, avaient contribué à la corruption morale croissante de l'Amérique. Ils étaient, selon les termes d'Henry Ford, un exemple parfait du problème croissant de l'Amérique, de l'afflux du "Juif international" au cours de ce siècle.

Ford n'était pas non plus le seul Américain aryen célèbre à s'opposer au Hollywood hébraïque. William Randolph Hearst, "qui n'était pas un ami des Juifs ou de l'industrie cinématographique", publia une série d'éditoriaux décrivant la dégénérescence et le marxisme qui se dégageaient des films. "La campagne de Hearst reçut un grand soutien au Congrès, où la définition de la moralité cinématographique s'était élargie au fil des ans pour inclure non seulement la provocation sexuelle, mais aussi la subversion politique. En mars 1929, le sénateur américain Smith Brookhart résuma ce qu'il considérait comme la détérioration de la situation à Hollywood comme n'étant rien d'autre qu'une bataille pour le profit au détriment de la moralité sexuelle et sociale entre des studios concurrents, dirigés par des 'groupes de Juifs'".

Mickey Mouse et la croix gammée

Ainsi exposé à la réalité du pouvoir juif à Hollywood, Walt Disney a perdu le voile et s'est juré de ne plus jamais avoir de juifs dans son studio. Au-delà du souci de son art, il voulait combattre la même menace que celle qui pesait sur son pays et sa civilisation. Conscient que l'adhésion à un groupe ouvertement national-socialiste ne ferait qu'attiser les feux préparés par ses ennemis, Disney s'engagea plutôt dans le mouvement "plus respectable" America First, une organisation chapeautant les groupes conservateurs, de droite et même fascistes et nationaux-socialistes du pays, y compris les Silver Shirts, en opposition populaire à l'hystérie guerrière générée depuis la capitale du pays, Washington, jusqu'à la capitale du cinéma, Hollywood. Walt est en effet devenu un activiste déclaré, partageant même le même podium d'orateurs que Charles Lindbergh lors des rassemblements de masse et des discours radiophoniques de l'America First dans tout le pays,

Toujours plein d'esprit, il ne peut s'empêcher d'insérer subrepticement dans ses illustrations un soutien cryptique à la Cause. Inévitablement, amis et adversaires

s'en aperçoivent : Certains ont commencé à voir des "signaux secrets" dans le travail de Disney, notamment une croix gammée dans la dernière planche d'une bande dessinée de "Mickey Mouse" du 19 juin 1940. La vague d'appréhension entourant la bande dessinée est finalement arrivée sur le bureau de J. Edgar Hoover après qu'un des "fans" de Disney a écrit au chef du Bureau en citant l'édition du 19 juin. Le "fan" indiquait que "dans la dernière partie de Mickey Mouse de Walt Disney, il y a une croix gammée très distincte sous la forme de deux notes de musique croisées". En effet, la croix croisée en question ne semble pas accidentelle, puisqu'elle se trouve au-dessus des mots "the old cowhand" (le vieux vacher). Disney, passionné d'équitation, se qualifiait souvent de "vieux vacher" auprès de ses amis cavaliers du week-end. La caricature était probablement une plaisanterie interne, le seul endroit public où Walt pensait pouvoir s'identifier au national-socialisme, même de façon énigmatique.

Pendant ce temps, la grève de Babbitt nuisait à son studio en le privant d'animateurs clés. Les grévistes juifs communistes travaillaient main dans la main avec les magnats du cinéma juifs capitalistes toujours désireux de contrôler Disney, d'une manière ou d'une autre, comme Frank Tashlin, chef de la société "Screen Gems" de Harry Cohn : "Parmi les premiers à signer avec Tashlin se trouvait David Swift, l'un des animateurs les plus jeunes et les plus prometteurs de Disney. Lorsque Walt apprit que Swift avait l'intention de partir, l'artiste raconte : "Il m'a finalement convoqué et, prenant un faux accent juif, il m'a dit : "D'accord, Davy, va travailler pour ces juifs. C'est là qu'est ta place, avec ces Juifs"".

Un grand juif s'empare des studios Disney

Les efforts de Disney pour empêcher son pays de tomber dans une guerre de libération des profits juifs ont pris fin immédiatement après Pearl Harbor. Son studio a été saisi par les forces armées américaines et il a été contraint de produire des courts métrages de propagande pour le compte du secrétaire au Trésor, Henry Morgenthau, auteur du "plan Morgenthau" qui visait à liquider le peuple allemand pour son péché impardonnable, l'antisémitisme. Il se plaignit amèrement à Roy et Lessing de ce que le studio était désormais contraint d'accepter "ce juif", comme Walt appelait le secrétaire, non plus comme un simple conseiller, mais comme un partenaire à part entière qui voulait tout diriger. Pour Walt, le studio fonctionnait désormais avec le message de Morgenthau délivré par les messagers de Disney - des films de propagande politique qui profitaient de la popularité de la souris américaine Mickey, de sa chérie Minnie, de son ami Donald, de son compagnon Goofy et de son chien Pluto. À un moment donné, Disney aurait qualifié ses

personnages bien-aimés de captifs, contraints de jouer comme autant de petits pinocchios pour un Morgenthau à la Stromboli".

Mais l'occupation juive des studios Disney est de courte durée et les militaires se retirent en 1943. Par la suite, Walt a poursuivi la lutte, bien que vaine, contre la marée montante du marxisme, principalement en témoignant dans le cadre de diverses enquêtes gouvernementales sur l'infiltration des communistes dans les arts et les médias de divertissement. Mais les Juifs n'ont jamais pu reprendre pied dans les productions Disney, du moins jusqu'à la fin de sa vie, et son nom a continué à être considéré dans le monde entier comme un synonyme d'excellence culturelle populaire.

Disneyland envahi par les rats

Après sa mort à l'âge de 65 ans, en 1966, le studio passe aux mains de ses héritiers. Leurs querelles et leur incompétence ont entraîné un déclin rapide du produit et de la société Disney, provoquant une crise dangereuse pour leur héritage artistique et financier, tout en ouvrant de nouvelles possibilités au vieil ennemi : "Un homme petit et rond avec des trous de balle à la place des yeux et des cheveux noirs qu'un associé a décrit comme n'étant pas aussi sombres que son cœur, Saul Steinberg était arrivé à la conclusion que dans son état affaibli actuel, Walt Disney Productions était parfaitement positionné pour une prise de contrôle de la société. Ce qui avait attiré Steinberg, c'était la baisse continue de la valeur des actions de Disney. Début 1984, Disney se négociait à 45 dollars l'action, contre 84 dollars l'année précédente. Steinberg voulait acquérir le studio en difficulté pour vendre ses différents actifs - la cinémathèque, le studio de Burbank, les parcs d'attractions - pour ce qu'il pensait lui rapporter l'équivalent de 100 dollars l'action, soit un énorme profit de plus de deux fois son investissement."

Mais Steinberg n'était que le premier des chacals attirés par l'odeur de charogne de l'opportunité personnelle que représentait le déclin de Disney Productions : "Les développements chez Disney ont attiré l'attention de la nouvelle race d'arbitragistes de Wall Street, des investisseurs dans de grands blocs d'entreprises sur le point d'être dévalisées et dont les actions augmenteraient donc soudainement et fortement. Du jour au lendemain, l'un de ces arbitragistes, Ivan Boesky, est entré dans le jeu. Son objectif n'était pas de prendre le contrôle du studio, mais simplement de profiter de l'escalade anticipée de la valeur des actions qui découlerait naturellement de tout achat soudain et important - celui de Steinberg,

celui de Roy E. Disney ou le sien propre. Boesky est ainsi devenu le quatrième actionnaire du studio Walt Disney".

En fin de compte, peu importe lequel des charognards a pris le dessus. Le chacal gagnant fut Michael Eisner, responsable de la distribution d'"épopées" telles que le film antinazi "Les Aventuriers de l'arche perdue", le film raciste "Un officier et un gentleman" et le film ouvertement bolchevique "Les Rouges". Sur la base de ces films financièrement réussis, bien qu'artistiquement et moralement discutables, le conseil d'administration de Disney, démoralisé par le paiement de 325 millions de dollars à Saul Steinberg au titre du "chantage", a permis à Eisner de prendre la tête du studio. Fidèle à lui-même, il a ouvert grand la porte de Disney à ses compagnons d'élection, comme Jeffrey Katzenberg et Richard Frank, tous deux dirigeants de Paramount, qui ont sauvé le studio de la destruction financière en procédant à des licenciements massifs et en réduisant radicalement le niveau élevé des valeurs de production instauré par Walt.

Disney Productions a effectivement rebondi sur le plan économique, mais elle ne s'est jamais remise sur le plan artistique. "Cependant, les voix mécontentes de nombreux vétérans de Disney étaient enfouies sous les applaudissements. Les animateurs de la vieille école, en particulier, étaient perturbés par le style d'animation presque entièrement informatisé du studio. Bien que Walt lui-même aime l'innovation technique, de nombreux vétérans de Disney ont le sentiment que le studio a abandonné son héritage créatif, l'art de l'animation dessinée à la main au service de la narration. Les nouveaux films, se plaignaient-ils, ne semblaient être que des reprises à peine déguisées d'originaux bien meilleurs. Un animateur de longue date de Disney a affirmé que "Chérie, j'ai rétréci les enfants", avec ses motifs plus grands et plus petits, n'était en fait qu'un remake d'"Alice au pays des merveilles". Un story-man chevronné a suggéré que le personnage de Roger Rabbit ressemblait beaucoup à l'original de Walt, Oswald.

Bien entendu, la véritable raison de la dépersonnalisation et de la qualité fade et générique du produit Disney reconditionné d'aujourd'hui n'est pas Jay, ni les nouvelles techniques informatiques, mais plutôt les hommes d'affaires sans visage qui contrôlent aujourd'hui le vaste empire Disney que leurs semblables n'ont jamais été assez créatifs pour imaginer ou construire. Même l'identifiable Eisner a disparu : "Méfiant, peut-être, de la promesse du président Bill Clinton d'un impôt plus rigoureux sur les plus-values, (il) a encaissé la plupart de ses options d'achat d'actions et a empoché un chèque de 192 millions de dollars.


NS KAMPFRUF
KAMPFSCHRIFT DER NATIONALSOZIALISTISCHEN DEUTSCHEN ARBEITERPARTEI AUSLANDS- UND AUFBAUORGANISATION
Heft 100
Erscheinung 1975
20. April 2017 (133)

Der Kampf geht weiter !

Siehung Jahre nach der Kapitulation der Wehrmacht am 8. Mai 1945 ist die nationalsozialistische Bewegung stärker als je zuvor in der Nachkriegszeit. Und zwar nicht nur in Deutschland, sondern auf globaler Ebene!
Idioten von Moskau, Völkerverhetzung, Verfolgung und Verleumdung haben nicht ausgereicht, den Kern der größten Idee unserer Zeit, Adolf Hitler zu zerstören.
Alle Nationalsozialisten und sonstige arische Völker und Rassenbewegungen sehen Hitler als Führer im Kampf um die Erlösung unserer weißen Völker.
Die Bewegung ist zwar stärker geworden, aber die Größe des heutigen Völkerverhetzung ist heute noch viel größer als in der Vergangenheit.
Der vorwärtige Gegner ist also dabei, die Völkerverhetzung - gegen alle weißen Völker (V) - zu beenden, seine Mord und Ermordung, Überforderung und Rassenverleumdung.
Ob "legal" oder "illegal", ob in "Wahlkampf" oder im "Kriegsstand", ob mit Propagandaunterstützung oder auf einem Schicksalsspiel, werden wir Adolf Hitler Nationalsozialist sein, seine Pflicht!
Hitler Hitler
Gottfried Lisch


TROTZ VERBOT-NICHT TOT!


Novelles NS
www.nsdapao.org
#1005
19.06.2022 (133)
NSDAP/AO: PO Box 6414 - Lincoln NE 68506 - USA

Rapport préliminaire
Entretien avec Molly
Troisième partie

NSK : Vos projets actuels sont évidemment philosophiques et liés à l'art.

Veuillez décrire votre point de vue sur l'impact de ces sujets en politique.

Molly : J'essaie toujours de mettre à jour la galerie de photos, mais je me suis surtout concentrée sur Adolf Hitler et l'Armée de l'Humanité (www.mourningthescient.com/truth.htm). J'en suis à 21 pages maintenant, et j'ai encore beaucoup à faire. L'étude de la Seconde Guerre mondiale est un véritable champ de mines d'informations. Vous cherchez des informations sur une chose et vous trouvez deux autres choses à rechercher. C'est un peu comme si vous étiez un archéologue, déterreriez un passé enfoui. Un passé qu'ils préféreraient ne pas voir resurgir. Nous pouvons à nouveau




the NEW ORDER
Number 176 (133)
Founded 1978
April 26, 2017 (133)

The Fight Goes On !

Seventy years after the capitulation of the Wehrmacht on May 8, 1945, the postwar National Socialist movement is stronger than ever not only in Germany, but throughout Europe.
Decades of mass murder, expulsion, persecution, and defilement have not sufficed to destroy the seed of the brilliant idea of our much loved Führer Adolf Hitler.
All National Socialists and other racially-aware Europeans and racial kinemen fight side by side for the preservation of our White folk.
The movement has indeed become stronger, but the danger of biological folk death is also much greater today than in the past.
The desperate enemy is in the process of committing genocide against all White folk. His means are non-White immigration, culture distortion, and race-mixing.
Whether "legal" or "illegal", whether in election battle or street battle, whether armed with propaganda material or in a battlefield of a different kind, every National Socialist must do his duty!
Hitler Hitler!
Gottfried Lisch


TROTZ VERBOT-NICHT TOT!

Le NSDAP/AO est le plus grand fournisseur Monde de la propagande national-socialiste !

Magazines imprimés et en ligne dans de nombreuses langues

Des centaines de livres dans près d'une douzaine de langues

Plus de 100 sites Web dans des dizaines de langues

SS Defender
against Bolshevism
by Reichführer SS Heinrich Himmler

Translated from the SS Original

Julius Streicher *Der Stürmer* Picture Book
The Poisonous Mushroom

Translated from the Third Reich Original
Der Giftpilz

Reinhold Weissmann
Hitler in Italy

English / German Deutsch / English

SS Viewpoint - Vol. 9
Wife and Family


Theodor Fritsch
The Sins of High Finance


Luftwaffe War Art
Die Luftwaffe im Bild

English - German / Deutsch - English

BOOKS - Translated from the Third Reich Originals!
www.third-reich-books.com



NSDAP/AO
Fight Back!



nsdapao.org

Contact us to find out how YOU can help!

"Dans une taverne de Burbank, le fils de l'une des premières équipes de réalisateurs de Disney était assis dans un coin, buvant un scotch et un soda. Il secoue la tête, boit une gorgée et se penche en arrière. Que pensez-vous que le vieux Walt penserait d'un juif qui gagnerait autant d'argent avec son studio ?

C'est ainsi que se termine la dernière biographie du plus grand animateur du monde. Sur la couverture, sa photo projette l'ombre d'un profil sinistre, manifestement censé appartenir à Walt Disney. Mais cette image aux courbes de scarabée, à la bouche avide et au nez crochu ne ressemble en rien au créateur arien de "Blanche-Neige" et de "20 000 lieues sous les mers".